

aux injections intraveineuses, j'ai eu 30 p. 100 de mortalité.

Si je compare ce résultat aux anciens, il est certainement extrêmement satisfaisant.

Même dans les affections qui ne sont pas graves, l'emploi du collargol doit être préconisé, et nous avons eu maintes fois l'occasion de constater que dans les cas d'angine phlegmoneuse, d'esquinancie où les malades, sans être dans un état de gravité très grande, sont incommodés singulièrement par la fièvre, la lassitude et les douleurs, il y a un amendement s'établissant en règle générale avec une brusquerie très grande 5 ou 6 heures après l'injection du collargol.

Comment faut-il employer l'argent colloïdal ?

Différents moyens, qui ont été indiqués par Crédé, s'offrent à nous. Il a insisté sur les frictions, elles sont d'usage courant en Allemagne et offrent l'avantage d'être faites facilement et de pouvoir être pratiquées par l'entourage non médical du malade. Les frictions ont certainement une activité très grande, mais pour qu'elles agissent, il est indispensable que la friction soit précédée de rubéfaction au moyen de la brosse, de telle sorte qu'il puisse y avoir absorption, ce qui n'est pas toujours fait par les personnes qui pratiquent la friction.

Il faut commencer, comme dit Crédé, par nettoyer la peau à l'eau savonneuse, puis avec de l'alcool, puis ensuite il faut la décaper au moyen d'une friction avec une brosse à ongles, et c'est seulement sur cette peau rougie et ainsi préparée que l'on pratique la friction, qui doit durer un quart d'heure.

En agissant de cette façon, on fait pénétrer réellement une quantité suffisante d'argent colloïdal et on obtient un résultat.

Dans un grand nombre de circonstances, le collargol peut également s'employer sous forme de pilules, de potions, de lavements, et ce mode d'application, qui avait été déjà préconisé par Crédé, a été récemment recommandé par d'autres médecins, en particulier par Loehl, assistant du professeur Schlesinger, à Vienne.

C'est un mode d'administration puissant et qui ne peut faire peur à personne.

Dans les cas graves où il faut marcher vite et frapper fort, il convient d'employer un procédé plus énergique encore, d'introduire directement l'argent dans le torrent circulatoire et de faire une injection intraveineuse.

Cette pratique des injections intra-veineuses est certainement appelée à se généraliser, car lorsqu'on en a en a l'habitude, on constate qu'elle ne présente aucun danger et qu'elle offre en général peu de difficultés.

Ce furent les vétérinaires qui amenèrent Crédé à recommander ces injections veineuses ; ici, comme dans bien des circonstances, la médecine des animaux a beaucoup servi à la médecine humaine.

Les vétérinaires signalèrent les résultats qu'ils avaient obtenus dans un certain nombre de maladies réputées fatalement mortelles chez les animaux. C'est ainsi qu'une maladie mortelle des chevaux, le morbus maculosus, guérissait presque toujours sous l'influence des injec-

tions d'argent colloïdal ; c'est ainsi que la dysenterie des jeunes veaux, presque toujours fatale, était prévenue et guérie par l'emploi de ce médicament.

Il donne d'excellents résultats dans l'anasarque essentielle des chevaux entre les mains de M. Mollereau.

On appliqua à l'homme les injections qui avaient réussi entre les mains des vétérinaires, et il est hors de doute qu'en les employant, on agit plus rapidement et on obtient des résultats dans les cas qui résisteraient sans doute à l'emploi de simples frictions. Pour ces injections, j'emploie en général une solution à 2 p. 100 dont j'injecte 5 centimètres cubes, soit 10 centigrammes de collargol.

Les injections sous-cutanées ont donné de bons résultats à MM. Wavelet, Capitan, etc. Je n'y ai pas recours très volontiers, préférant les frictions dans les cas moyens, les injections intraveineuses dans les cas graves. Je signalerai encore les lavages de la plèvre dans l'empyème, les injections intrarachidiennes dans les méningites, l'introduction de tablettes de collargol dans l'abdomen à la fin des opérations à titre prophylactique (Crédé), etc.

Ces diverses applications de collargol présentent-elles des inconvénients ?

Je ne crois pas qu'elles en présentent ; on peut— et je m'en suis assuré dans la circonstance particulière — l'administrer plusieurs années à l'homme par la voie buccale sans inconvénient. Ce n'est pas dans les maladies infectieuses que j'ai fait cette constatation.

J'ai eu l'idée, il y a plusieurs années, de donner le collargol concurremment au bromure chez un certain nombre d'épileptiques.

Je pensais que le collargol préviendrait les complications du bromisme et permettrait d'employer des doses moins considérables. Cette addition me paraissait d'autant plus légitime que l'argent était employé depuis un temps immémorial dans l'épilepsie.

J'ai substitué l'argent colloïdal au nitrate d'argent, dont la réputation de causticité fait reculer le médecin. J'ai constaté que cette adjonction permet de diminuer les doses de bromure et supprimer les ennuis du bromisme. Je vois un malade depuis 4 ans dont les accès de petit mal ont été en diminuant et ont fini par disparaître par suite de l'administration de collargol, concurremment au bromure. Actuellement il est dans un état tout à fait satisfaisant, malgré un âge de 78 ans.

L'introduction par voie intraveineuse est parfois suivie d'une élévation notable de température qui pourrait inquiéter le médecin.

Pour ma part, je n'ai pas constaté qu'il y eût d'autres incidents ; du reste, si cette élévation, à la suite d'injections de collargol, est fréquente, peut-être même de règle, lorsqu'il s'agit de puerpérales chez lesquelles la température oscille avec une grande facilité, il est au contraire d'autres maladies dans lesquelles cette élévation de température manque. En particulier, dans la diphtérie où, comme je vous l'ai dit, j'ai eu l'occasion de faire fréquemment des injections et de les répéter, car